

Le missel romain porteur de sacre

Tancrède Guillard¹

La conférence entend montrer par quelques exemples en quoi le rite romain classique peut être un des éléments les plus puissants de la « Nouvelle Evangélisation ». En effet, privilégiant une vision hautement sacrée de la liturgie, ce dernier permet à l'homme qui s'en approche et plus encore à celui qui en vit d'expérimenter la transcendance de Dieu et ainsi de le prier « en esprit et en vérité ».

Auparavant, il aura fallu déterminer dans les grandes lignes ce qu'est le sacré. Pour ce faire nous nous appuierons sur l'enseignement de s. THOMAS d'AQUIN et sur ses commentateurs modernes.

En guise d'introduction, disons tout de suite que la perte du sens du sacré (celui-ci pris dans son acception la plus large) se trouve à un degré rarement atteint dans notre société : que l'on pense au domaine de la vie et à celui de la mort, à l'autorité tant politique que familiale etc... Malheureusement, l'Eglise n'est pas exempte de ce fléau et, par la sécularisation qui en elle sévit, elle s'inscrit dans le mouvement général. La liturgie elle-même, lieu du sacré par excellence, se voit subir le même sort : combien de messes ne ressemblent-elles pas à des spectacles mal fichus sans aucune notion de Dieu et où l'on n'est pris que par un seul sentiment : le désir de fuir ! Tout doit être pastoral et donc fait en fonction de l'homme : c'est le fruit de l'anthropocentrisme qui s'en prend à la liturgie et essaie de rationaliser le mystère le plus possible afin de le mettre à la portée de l'homme. Pour la liturgie cette façon de penser a des conséquences extrêmement importantes : elle en déplace le centre. Par la notion de « participation active » comprise à la manière d'une action extérieure et non d'un agir intérieur, l'assemblée accapare la première place. L'Assemblée, célébrant avec à sa tête un président, se substitue au Christ et à son sacrifice. Ce qui compte, c'est qu'elle vive, c'est qu'elle prenne conscience d'elle-même, c'est qu'elle se réalise. Comme le dit Monseigneur GAMBER : « nous subissons désormais une liturgie qui n'est plus centrée sur Dieu [...] mais sur la paroisse rassemblée pour le repas communautaire ».² On se trouve alors confronté à deux

¹ Actes VIII. Versailles. 8 au 10 novembre 2002.

² GAMBER, K., *La Réforme liturgique en question*, Editions Sainte-Madeleine, 1992 pour l'édition française, p.86.

visions des choses bien différentes . La question qui se pose donc à nous peut être formulée de la manière suivante : « Qu'est ce que la messe d'abord et avant tout ? Un culte rendu à Dieu ou une « auto-célébration de l'assemblée » ? De la réponse que nous donnerons à cette question dépend la place que nous donnerons au sacré. Dans leur livre LITURGIE ET CONTEMPLATION, Jacques et Raïssa MARITAIN nous donnent une définition de la messe qui pourra nous éclairer :

« [...] Dieu lui-même intervient dans le culte qui lui est rendu, Dieu lui-même est présent au centre de la liturgie. Le centre de la liturgie est la Sainte Messe, le sacrifice de la croix perpétué sur l'autel, l'immolation non sanglante où par le ministère du sacerdoce d'ici-bas, le Prêtre éternel s'offre en victime à son Père ; Le centre de la liturgie est un acte d'une valeur infinie et infiniment transcendante, un acte proprement divin , sans commune mesure avec les plus hautes oeuvres de la grâce en l'âme humaine : Parce que c'est un acte de Dieu (usant de l'instrumentalité du prêtre), non un acte de l'homme. ».³

Pour les uns, assemblée et individu primeront, pour les autres, les choses sacrées auront de l'importance du fait de leur ordination au culte et à Dieu centre de la liturgie. Pour les premiers, respecter des choses sacrées c'est « retourner sous la loi »⁴, c'est ne pas tenir compte de l'Incarnation depuis laquelle « l'ailleurs de Dieu est ici même : la transcendance divine nous [atteignant] au cœur de notre vie, comme une dimension de notre propre existence ».⁵ En somme, Jésus- Christ, par l'Incarnation, ayant tout assumé de la vie humaine, a tout sanctifié : l'humanité est sainte, chacune de nos actions est sainte, même la plus naturelle. On résorbe par là le surnaturel dans le naturel ; on confond tous les ordres. Conclusion logique que nous empruntons au Père ANTOINE concernant les éléments qu'utilise la liturgie : ceux-ci doivent être « désacralisés, restitués à leur simple vérité humaine qui seule importe ici ». Dans le même sens, comment ne pas citer le Père Philippe ROUILLARD, osb :

« tout ce qui, dans la liturgie, veut créer une atmosphère de mystère tombe à faux et n'a plus de valeur pour symboliser la présence de Dieu. Il paraît artificiel de célébrer

³ MARITAIN, J. & R., Liturgie et contemplation, Bruges, 1960, p.27.

⁴ ANTOINE, P., s.j., « L'église est-elle un lieu sacré » dans Etudes, mars 1967, p.447 cité par C. Barthe « Plaidoyer pour le sacré » dans Catholica, août 1990, p.15

⁵ Ibid, p.442.

la liturgie dans un édifice « sacré », avec des objets et des vêtements « sacrés », de se plier à tout un rituel dépourvu de sens. Le caractère « sacré » de ceux qu'on appelait les « ministres du culte » pose lui aussi un problème. Les vrais symboles de la présence de Dieu, de son action, de la rencontre avec Lui, ne peuvent être tirés que de la vie quotidienne, dite profane : c'est l'homme qui est la meilleure image et le meilleur sacrement de Dieu, non pas l'homme affublé de vêtements étranges, mais l'homme dans sa pauvreté et sa faiblesse, ou dans son effort pour venir en aide à celui qui souffre. »⁶

Une courte étude de la pensée de saint THOMAS d'AQUIN sur le sujet peut nous aider à y voir plus clair et à trouver réponse aux objections ci-dessus mentionnées.

La notion de sacré chez s. THOMAS se rencontre entre autres dans l'étude de la vertu de Religion, celle qui nous fait rendre à Dieu l'hommage qui lui est dû. Comme le soulignent les commentateurs modernes de St Thomas (comme le P. MENNESSIER, le P.LABOURDETTE...), les études du 20ème siècle ont montré que la notion de sacré était une donnée fondamentale de toutes les religions, certaines allant parfois jusqu'à définir le sacré comme l'essence de la religion.

S. THOMAS déjà avait fait sienne l'idée de sacré, comme réalité de nature, tout en la situant à sa juste place dans le culte chrétien. On peut trouver chez lui deux aspects :

Réalisme du sacré par l'aspect de consécration, de séparation du profane et de sainteté qui en découle. La distinction entre profane et sacré n'est pas périmée. Bien au contraire, dans le culte chrétien, le sacré se développe en une organisation cultuelle complexe : c'est tout un ensemble de personnes, de choses et d'actions. Pour s.THOMAS cela ne fait absolument aucun doute : qu'on relise la conclusion de l'article trois de la question 99 (IIaIIae) sur les degrés des choses saintes. Plus haut il définit ainsi le sacré : « On attribue la qualité de sacré à ce qui se trouve ordonné au culte de Dieu » et précision importante pour nous il ajoute : « du fait qu'une chose se trouve députée au culte de Dieu, elle devient quelque chose de divin ; on lui doit alors un certain respect qui se reporte sur Dieu. »⁷ Pourquoi tout ceci ? On explique bien la situation lorsque l'on part de l'acte sacrificiel car c'est lui qui permet le mieux de rendre compte de l'existence de réalités sacrées. En effet, parce que le sacrifice est une action

⁶ ROUILLARD, P., o.s.b., article « Liturgie », dictionnaire Catholisme, Paris, t.7, 892 cité par C. Barthe, ibid.

⁷ THOMAS d'AQUIN (saint), Somme théologique II-II, 99,3, corpus, éd. de la Revue des jeunes, Paris-Tournai-Rome, 1934.

sacrée exclusivement réservée à Dieu, c'est afin d'accroître le caractère de réserve et la dévotion dont il est par excellence le signe que les ministres, les lieux et les objets sont eux-mêmes séparés du domaine profane, deviennent saints et sacrés. De par un rite particulier de séparation, ils reçoivent une marque significative, un caractère sacré qui consiste essentiellement en l'idonéité au culte. Il faut préciser que dans le culte spirituel il n'y a pas seulement marque extérieure mais que la réalité est réhaussée dans son efficacité à savoir sa capacité à servir d'instrument à la vertu divine qui vient exciter les actes de la vertu infuse de religion.

Relativité du sacré par l'aspect de relation au culte intérieur. En effet tout l'ordre du sacré est tendu vers un effet : provoquer en l'âme des sentiments de dévotion et de révérence. L'hylémorphisme professé par s. THOMAS le légitime ainsi : « Nous ne pouvons sans doute atteindre Dieu par les sens, mais les signes sensibles provoquent notre esprit à se porter vers lui ».⁸ Le Père MENNESSIER synthétise la pensée du Docteur Angélique lorsqu'il explique que « La principale fonction du culte extérieur est de provoquer à [l'] intérieure révérence. Le caractère réservé de tout ce qui touche au culte divin en sera le principal moyen. ».⁹

Fort de ces affirmations nous pouvons dire que la liturgie et tout spécialement le Saint Sacrifice de la Messe, hommage par excellence rendu à Dieu seul, est le lieu du sacré. Quelques exemples tirés du Missel Romain vont nous montrer comment le sacré existe et se déploie dans la liturgie traditionnelle :

1) *En général : par l'orientation nettement théocentrique qui se révèle par :*

- a) L'orientation de l'autel et donc des ministres. On s'adresse à Dieu, tourné vers Lui.¹⁰
- b) L'orientation des lectures : L'évangile est chantée vers le Nord, ce qui symbolise l'annonce de la Bonne Nouvelle aux nations païennes (le Nord symbolisant ces nations). L'orientation de ces lectures est signe d'ouverture à l'universalité de l'Eglise et non de repli sur la communauté qui écoute.
- c) La langue liturgique : Dans la liturgie, on parle d'abord à Dieu. La notion de langue sacrée a son importance : elle rappelle que la liturgie n'est pas dialogue entre chrétiens mais dialogue d'amour entre l'Eglise, épouse, et le Christ, époux.

⁸ Ibid, II-II, 84, 2, 3um.

⁹ MENNESSIER, I., « L'idée de 'Sacré' et le culte d'après saint Thomas » dans R.S.P.T. 19 (1930), p.74.

¹⁰ Sur le sujet on ne saurait trop recommander la lecture de : *Tournés vers le Seigneur !*, Ed. Sainte-Madeleine, 1993 pour l'édition française de K.GAMBER.

d) La nette mention des finalités de la Messe : Elle est un sacrifice de louange à la très Sainte Trinité, ce qui est explicité par les nombreuses conclusions Trinitaires et par les trois prières « Suscipe Sancta Trinitas », « Suscipe Sancte Pater », « Placeat Sancta Trinitas ». Elle est essentiellement sacrifice (finalité immanente) : ainsi l'offertoire fait déjà référence au sacrifice du Christ.

e) Le silence qui laisse la place au mystère et à l'adoration qui en découle. Ce silence est loin d'être artificiel ; il coïncide avec une action. Il n'est pas une méditation après l'homélie ou après la communion, mais il enveloppe ce qui se passe de manière subtile et profonde, permettant ainsi la plus haute participation qui soit, celle du cœur et de l'esprit.

f) La parole du prêtre aux fidèles est strictement réservée au temps de l'homélie, ce qui représente le grand avantage de donner la priorité à ce que l'on célèbre plutôt qu'à la communauté. On se passe ainsi des mots d'accueil et d'au revoir désormais à la mode et qui rompent l'ambiance sacrée, et des explications des rites qui introduisent un décalage entre ce que l'on saisit intellectuellement et ce qui va être vécu ensuite, sans parler du changement inévitable de ton de voix (entre le ton de l'explication et celui de l'action sacrée) qui introduit une rupture malheureuse.

g) Les nombreuses inclinations à la croix soulignent cette orientation : Lorsque le prêtre dit « Oremus », prononce le nom de Jésus, aux conclusions des oraisons qui font mention du Christ ou de la Trinité, aux différents « Gloria Patri... », au « Gloria » et au « Credo ».

h) Les profondes inclinations requises au moment du « Confiteor », du « Munda cor » (le diacre lui se met à genoux), du « Te Igitur », du « Supplices », et pour les oraisons avant la communion.

i) Les yeux levés vers le Ciel qui montrent bien le dialogue que le prêtre établit avec Dieu (aux « Te Igitur », « Suscipe Sancta Trinitas »,...)

2) *En particulier : Par le respect propre à chaque « chose sacrée ».*

Le lien entre respect, révérence et sacré ayant été établi grâce à la courte étude de la pensée de s.THOMAS, nous pouvons relever quelques exemples de respect dans la liturgie de la messe qui seront les sûrs indicateurs de la présence du sacré. L'atmosphère sacrée que l'on respire est due en effet à toutes les marques de respect dont s'entoure la liturgie :

a) Par rapport à l'Eucharistie, qui, parmi les choses Saintes, tient une place tout à fait à part. Les Espèces Eucharistiques contiennent en effet Notre Seigneur lui même ; on parle de

Saintes Espèces à l'égard desquelles, de par leur union tout à fait spéciale avec le Christ, tout irrévérence est une irrévérence envers Dieu. Le rite classique prévient cela et incite à la révérence intérieure :

- Par de très nombreuses gémonies avant et après chacune des actions portant sur les Saintes Espèces (« Per Ipsum », fraction, communion et surtout élévation). Elles sont des manifestations de Foi.
- Par la manière délicate de toucher les Sainte Espèces (« Per Ipsum », fraction, communion du prêtre). Pour le « Per Ipsum », par exemple, le « Ritus Servandus » s'exprime ainsi : Ensuite, il (le prêtre) découvre de la main droite le calice, et adore le Saint Sacrement par une gémonie : alors, il se relève et prend l'hostie d'une manière respectueuse entre le pouce et l'index de la main droite...(autant de gestes précis qui concourent à l'effet intérieur).
- Par le fait de garder les doigts joints de la Consécration jusqu'à la purification, en respect des parcelles possibles.
- Par l'utilisation de la Pâle qui empêche tout corps étranger de tomber dans le précieux Sang,
- Par la récitation des trois belles prières de préparation à la communion : « Domine Jesu Christe qui dixisti.. », « Domine Jesu Christe Filii Dei vivi... », « Perceptio... » ainsi que la formule « Panem caelestem accipiam, et nomen Domini invocabo... » et le triple « Domine non sum dignus ».
- Par la manière de communier des fidèles (à genoux et sur la langue).¹¹

b) Par rapport aux ministres sacrés :

Ceux qui exercent dans le culte une fonction particulièrement proche des rites latreutiques reçoivent de par l'Eglise une marque, un signe distinctif de leur fonction. Le rite se doit de le souligner visiblement.

Il le fait au moyen du double Confiteor du début de la messe (pour la messe basse), de la récitation quasi intégrale du Pater par le prêtre et par la communion du prêtre disjointe de celle des fidèles.

Les baisers liturgiques ajoutent à la révérence requise envers le célébrant. Le geste ordinaire de donner et de recevoir s'en trouve rehaussé ;il perd son caractère ordinaire.

Les vêtements spécifiques au culte doivent être pris pour rappeler que l'action à accomplir n'est pas ordinaire mais grande et sainte et qu'on doit y apporter une attention et des

¹¹ Sur le sujet nous nous permettons de renvoyer le lecteur au livre de Mgr LAISE : La communion dans la main, Paris, 1999.

sentiments tous spéciaux. D'où le symbolisme des oraisons lorsque les ministres s'habillent : elles mettent en condition pour célébrer dignement. Pour les fidèles, ces vêtements indiquent clairement que l'action qui se déroule n'est pas banale.

Le respect envers les personnes sacrées s'exprime également dans l'ordre des places au chœur qui ne sont pas attribuées au hasard. La visibilité de la hiérarchie contribue au sacré : chacun a une place bien déterminée. Cette hiérarchie est encore visible dans le rite de l'encensement (à l'offertoire) et, à la messe solennelle, lors de la transmission du baiser de paix : dans l'ancien rite, la paix se prend de l'autel qui représente symboliquement le Christ. C'est donc du Christ lui-même que la paix descend jusqu'à chacun de ceux qui la reçoivent. Elle est transmise par le prêtre au diacre, qui la donne au sous-diacre, lequel va la porter au chœur. Tout cela se fait avec ordre et dignité : celui qui la reçoit s'incline, celui qui la donne pose les mains sur les épaules de ce dernier, lequel place les siennes sous les coudes du premier, ils se donnent l'accolade puis se saluent ayant échangé ces paroles : « Pax tecum – Et cum spiritu tuo ».

a) Par rapport aux objets : ceux-ci doivent être manipulés avec précaution. Comme le dit très justement Mgr Martimort : « Séparé du profane et empreint de beauté, le lieu ou l'objet consacré au culte divin doit être désormais traité avec un grand respect. La plupart du temps, c'est une prière de l'évêque qui a opéré cette consécration avec même effusion de l'huile sainte. ».¹² Ainsi le diacre essuie le calice à l'offertoire et de même la patène au moment du « Libera nos.. ». Le calice comme la patène restent en grande partie voilés pendant la cérémonie afin de suggérer que ce ne sont pas des objets vulgaires. Le corporal, quant à lui, est porté à l'autel par le diacre dans une bourse. Faut-il rappeler que le missel est un livre liturgique dont il faut prendre soin. Ce n'est ni une mauvaise photocopie, ni un petit journal en couleur. L'autel, quant à lui, tient une grande place dans la liturgie. De très nombreuses fois, le prêtre baise l'autel : au début de la messe quand il fait mention des reliques, avant de se retourner vers le peuple ; lorsqu'il fait mention de l'autel dans le « Supplices... ». De plus, l'autel est encensé à deux reprises, au début de la messe et à l'offertoire. Il est à noter également que seul le prêtre pose les mains sur l'autel avant de donner la paix et tout au long de la messe.

¹² MARTIMORT, A.G., « Le sens du sacré » dans La Maison Dieu, 25, 1951, p.61.

« Prescription de détails dont l'accomplissement minutieux et sincère est déjà, pour notre peuple, une grande leçon sur le sens du divin » disait le même Mgr Martimort .¹³

Après tout ce que nous venons de dire, nous pouvons conclure que la présence d'un cérémonial très rigoureux permet de garder à un niveau très élevé le sens du sacré qui au dire du Catéchisme de l'Eglise Catholique « relève de la vertu de religion »¹⁴ et donc n'est pas facultatif. Ce même cérémonial engendre une certaine fixité de bon aloi qui permet de se concentrer sur l'essentiel. Il est à l'opposé d'un goût pour l'innovation qui surprend et trouble le fidèle. Il engendre une harmonie sans laquelle toute cérémonie est ennuyeuse et pénible. Il produit un certain dépaysement .

Ses vertus sont telles qu'il n'est pas étonnant de voir certains auteurs modernes s'interroger sur un certain « déficit cérémoniel » de la pratique actuelle et prôner un « retour » à un cérémonial conçu « comme une attention révérente et heureuse accordée aux signes de la foi et à leur production dans les actes liturgiques, afin qu'ils soient reconnus et salués comme tels. »¹⁵

Tel autre se met « à la recherche d'une spiritualité de la célébration liturgique » et cite, à cette occasion, un certain Salvatore Marsili :

« [...]la célébration elle-même ne peut pas se passer n'importe comment. Elle doit être exécutée à un tel niveau de foi et d'attention intérieure conséquentes qu'elle permet la découverte aussi bien de la présence effective du Christ que de l'expérience de s'ouvrir personnellement pour cette présence et cette action divine ». ¹⁶

A l'inverse, tout dans l'Ancien Rite est donné, précisé, et les sentiments intérieurs – adoration et révérence- et les nombreux gestes qui les suscitent et les réclament. Le sens du sacré y éclate et celui de la transcendance divine y est manifeste. Il est donc un des moyens les plus beaux que la Providence nous donne de la manifestation de notre foi et par là même d'évangélisation.

¹³ Ibid, p.61.

¹⁴ C.E.C. n° 2144 (C'est dans ce même numéro qu'apparaît la belle citation de Newman, par.5,2 : « Les sentiments de crainte et de sacré sont-ils des sentiments chrétiens ou non ? Personne ne peut raisonnablement en douter. Ce sont les sentiments que nous aurions, et à un degré intense, si nous avions la vision du Dieu souverain. Ce sont les sentiments que nous aurions si nous « réalisions » sa présence. Dans la mesure où nous croyons qu'Il est présent, nous devons les avoir. Ne pas les avoir, c'est ne point réaliser, ne point croire qu'Il est présent. »).

¹⁵ HAMELINE, J.-Y., « Observation sur nos manières de célébrer » dans La Maison Dieu, 192, 1992, p.17.

¹⁶ MARSILI, S., « La liturgia primaria esperienza spirituale cristiana » dans T.Goffi-B.Secondin, Problemi e prospettive di spiritualità, Rome, 1983, p.276, cité par J.POLFLIET, Questions liturgiques, 83, 2002/ 2-3, p.229

Qu'il me soit permis de citer à nouveau Mgr A.-M. Martimort et ce sera ma conclusion:

« [...] ce n'est que dans la mesure où nos cérémonies donneront aux fidèles l'authentique sens du sacré qu'ils trouveront vraiment le Seigneur. *Gustate et videte quoniam suavis est Dominus* : cette suavité ne peut être goûtée que par ceux qui d'abord ont eu le sens de la révérence divine. »¹⁷

¹⁷ MARTIMORT, A.-G., « Le sens du sacré » dans *La Maison Dieu*, 25, 1951, p.74.